Edmond Jabès

DES DEUX MAINS \*

I

Ceux à qui on a ôté le droit de

vivre ont droit, au moins, à une pensée.

... une pensée qui serait leur

droit.

Tout le matin tient dans deux mains.

... mains qui brûlent avec le jour.

La nuit est, peut-être, consumation de nos

mains.

Il ne faut, cependant, pas confondre cendre

et ombre ; – mais qui sait ?

La nuit n’est-elle pas, à la fois, prélude et

terme d’incendie ?

Tu n’as plus de mains. Tu dors.

On meurt de ses propres mains.

*(On meurt sans mains.)*

II

Le vocable sépare la main, de la main qui le

forme.

Une main suffit au livre.

... la main qui s’est substituée à la main et dont le vocable dit l’appartenance.

III

Beaucoup de bruit dans la disparition du bruit.

Silence pour rien.

La main n’entend que le silence ; n’entend

que la main.

IV

Le corps caressé épanouit la main. Au poing

manque la caresse ; manque, également, la

plume. – La plume entrouvre la main.

La main s’ouvre au vocable, s’ouvre à la distance.

V

La plume est le poignard. La main fait

saigner ;

saigne.

Écrit-on avec le sang du vocable mêlé au

sien ?

VI

Il y a le temps de la main, comme il y a le

temps de l’amour — ou de la mort.

*(La main passe la main.)*

VII

*(La main est avenir.)*

VIII

Main serrée sur sa faim.

Ce poids. Ce poing.

LE POINT

... Et qu’est-ce qu’un point sinon le trou

vertigineux de toute fin ?

– L’entrée visible ?

IX

Lourd fardeau.

Déjà le livre.

X

TUNNEL

*(L’invisible parcours.)*

XI

L’univers traverse la main, verse dans

l’abîme.

Les horizons sont privés d’air,

les extrêmes.

XII

Nuit seule.

*(Le livre étoilé succombe.)*

XIII

Toutes les lumières furent lumières de

poussière.

... toutes redevenues poussière de lumière.

*\* Publié avec des papiers teints et des dessins de Raquel.*

Dix-neuf ans me séparaient, non de la poésie, mais du poème. Et, soudain, là-bas, presque ici, derrière les barreaux d’un étroit pays, cinq corps à la respiration vaste s’écroulaient sous les balles de leurs geôliers ; cinq infinis — un de trop — pour les horizons marqués de sang.

Peut-on arrêter le cours du temps ? L’arbre ne protège pas la route. Des deux mains, soulever le monde. Le rendre à sa cons- cience aurorale.

Ma plume a-t-elle cherché à capter, dans la plainte répercutée d’un instant, les mots enfouis au fond de ma mémoire afin que, libérés, ils apparaissent, au plus ardent de leur destin, au plus près de leur perte, comme le cri consigné de ma main que l’encre, en le noyant, révélerait peut-être ? – mais qui ignore encore que le feuillet est l’abîme ?

Mots d’abîme, sans espace dans l’immense et insensible espace, voici, chère Raquel et cher Emmanuel Hocquard, que vous avez créé, pour eux, un univers à leur mesure ; leur univers à votre mesure.

Où ils ne sont plus qu’ombre et poussière d’ombre, la clarté, venue de vous, les inonde. Ah combien, par vos yeux et vos mains, l’invisible est merveilleusement visible.

Edmond Jabès.